



La France doit-elle s'attendre à voir dégrader la note de sa dette ?

Dimanche 30 mai, deux jours après la dégradation de la note de l'Espagne, le ministre du budget François Baroin a déclaré sur Canal +, concernant la France : « L'objectif du maintien de la note AAA est un objectif qui est tendu et qui conditionne pour partie les politiques d'économies que l'on souhaite avoir. » Cette année, on s'attend à un déficit historique pour la France de 8 % du produit intérieur brut (PIB)

Michel Aglietta, conseiller scientifique du Centre d'études prospectives et d'informations internationales (Cepii)

« La France n'est pas spécifiquement en difficulté. Les simulations de dettes publiques pour les prochaines années ne font pas apparaître de risque majeur de défaut de paiement pour la France, dont le pic d'endettement devrait atteindre 90 % du PIB en 2011. Certes, le bloc germanique est au-dessous, aux alentours de 75 %, mais les autres pays se situent au-dessus du taux d'endettement français.

En France, les ménages sont peu endettés. Ils peuvent donc continuer à soutenir la consommation, principal moteur de la croissance. Deuxième avantage, le système productif peut bénéficier de la baisse actuelle de l'euro pour exporter.

À l'opposé, en Espagne, dont la note vient d'être dégradée, les ménages sont surendettés et le système productif est trop faible pour profiter de la compétitivité apportée par l'euro.

Danger de dévaluation compétitive avec le dollar

L'Irlande et la Grèce sont les deux seuls pays de la zone euro où la dette peut dérapier jusqu'à 150 % du PIB. Ces deux pays mis à part, je ne vois pas de raisons pour les autres pays européens d'être obligés dans les prochaines années de restructurer leurs dettes.

Cela dit, ce scénario ne prend pas en compte une récession généralisée, qui est toujours possible. La dégradation peut venir d'une déflation due aux effets des plans de rigueur annoncés par les pays de la zone euro. Bien sûr, l'Allemagne est en situation de pouvoir aider les autres, car elle a une marge de manœuvre. Mais le fera-t-elle ?

Si l'euro reste au niveau de 1,20 dollar, nous pouvons éviter la récession en exportant. Le danger est d'être lancé dans une course à la dévaluation compétitive avec le dollar. Les Américains vont se retrouver bientôt avec le déficit public le plus important.

Si les marchés commencent à s'inquiéter du remboursement de la dette publique américaine, il faudra réagir, et les Américains tenteront tout pour éviter une politique d'austérité. La baisse du dollar peut alors devenir une arme, ce qui renchérirait d'autant la monnaie européenne. »

Recueilli par **Pierre COCHEZ**